

# Jubés et échauguettes

[www.morinie.com](http://www.morinie.com)

"Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie." (Albert Londres)

## Editorial

Châteaux abandonnés ou [églises en ruine](#). Budget culturel restreint dans un pays en proie à la crise économique. Transfert des compétences de l'Etat aux départements et régions. Le patrimoine a de multiples raisons d'être inquiet sur son avenir.

Il n'est pas le seul objet de préoccupation : "Grenelle de l'environnement", conférence de Copenhague, diffusion très médiatisée des documentaires *Home* et *Océans* : le fait écologique a actuellement le vent en poupe ... d'ailleurs à juste titre. Cependant notre milieu est également composé de nos [racines](#), lesquelles tendent à [disparaître](#), si nous n'y prenons pas garde, au même titre que les ormes, loutres ou abeilles.

Depuis plus d'un siècle, il ne reste plus que quelques briques des remparts de Saint-Omer ou d'Aire-sur-la-Lys, et si le [législateur](#) protège désormais mieux le patrimoine, voit-on vraiment la différence aujourd'hui ?

Sans doute victime de rôdeurs, le [château d'Ebblinghem](#) est parti en fumée en mars dernier et la presse locale se fait le relai continu de l'état désespérant de telle ou telle [église](#).



Pour informer ou réagir, sensibiliser ou faire connaître, les rédacteurs de *Morinie* vous font part de la naissance de ce nouveau périodique orienté vers l'actualité de notre patrimoine flamand et artésien. Dédié à la fois au patrimoine religieux et civil, à la mise à l'honneur comme à la mise en garde, **Jubés et échauguettes** se veut une veille au quotidien de la culture immatérielle et de nos pierres. Il n'a volontairement pas de texture fixe. Les sujets traités et l'événementiel sont les moteurs qui président aux destinées de ce "journal de marche" patrimonial. Près d'un siècle après [l'incendie de la cathédrale de Reims](#), l'esprit d'Albert Londres reste présent :

"Nous [...] trouverons la poussière [de nos aînés] / Et la trace de leurs vertus.

[...] Nous aurons le sublime orgueil / De les venger ou de les suivre."

(*La Marseillaise*, 7<sup>ème</sup> couplet)

## *Elle est un peu notre grand-mère ...*



**Eadgyth et Otton 1<sup>er</sup>**

... et l'aïeule de toute l'Europe aux côtés d'Otton 1<sup>er</sup> *le Grand*, souverain de la *Francia Orientalis* et restaurateur de la pourpe impériale.

Ēadgýð (ou Edith *de Wessex*) est née en 910 d'Edouard *l'Ancien*, roi des Anglo-Saxons et d'Elflæd (fille d'Æthelhelm, *ealdorman* (comte) de Wiltshire). A quelques jours de l'anniversaire de son décès (le 26 janvier 946), ses ossements viennent de rejoindre sa terre natale pour confirmer leur identification.

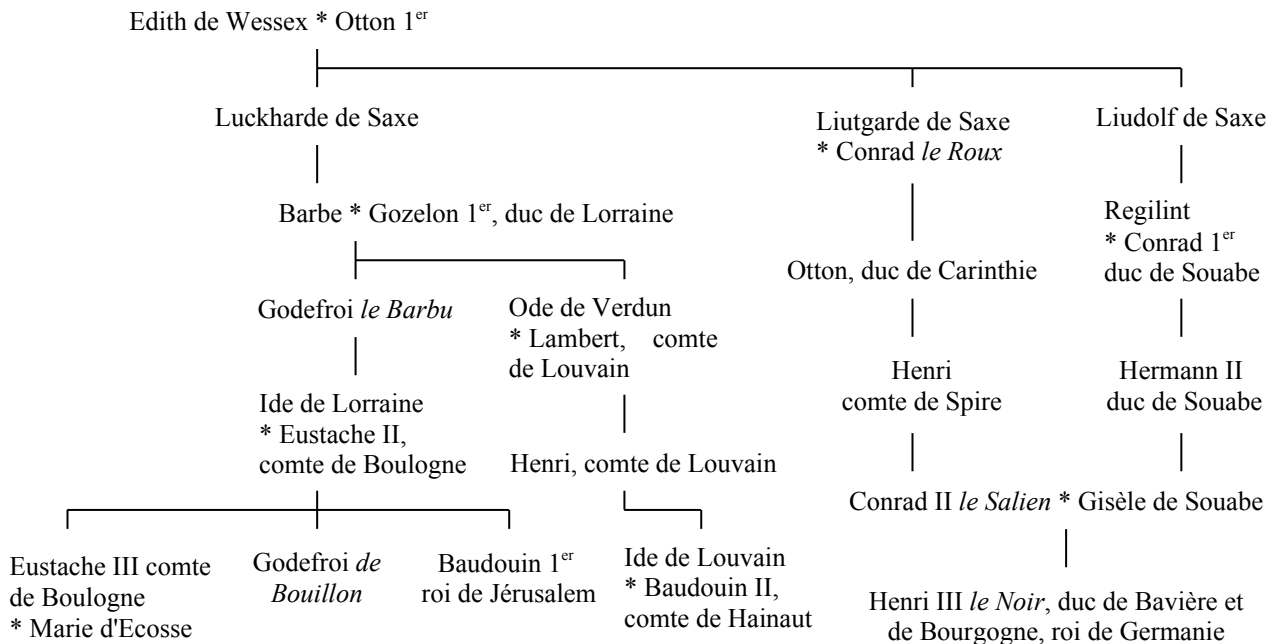
Inhumée à Magdebourg, son caveau a été ouvert en 2008 sans grand espoir d'y trouver grand-chose ... En effet, il avait déjà fait l'objet d'une restauration en 1510 au cours de laquelle ses restes auraient pu être dispersés. Au contraire, l'ouverture du cercueil de plomb découvrit un squelette quasi-intact soigneusement emballé dans un linceul de soie. Le respect des hommes du XVI<sup>e</sup> siècle alla jusqu'à indiquer son nom sur le sarcophage et la description des opérations réalisées à l'époque.

### UNE AÏEULE UNIVERSELLE

Fille d'Edouard *l'Ancien*, petite-fille d'Alfred *le Grand*, Edith de Wessex est un des plus anciens membres de la famille royale qui ai été conservé. Son alliance avec Otton 1<sup>er</sup> souligne la politique matrimoniale de la Maison de Wessex en dehors des côtes britanniques. Par leurs enfants, le sang de Wessex s'écoula tout d'abord autour de la Saxe, s'étendit aux principautés germaniques, à la Lorraine, au Hainaut et au Boulonnais, puis par contagion, à l'ensemble des lignages de Lotharingie et du nord de la France.

Ce point de convergence, avec d'autres aussi pertinents, constitue le point de départ d'une conscience des gouvernants médiévaux de faire partie d'une seule et même famille. Divisés lorsqu'il s'agit de se disputer des territoires mais capables de s'unir au sein d'une entreprise commune. Que l'on songe à Godefroy, modeste seigneur de Bouillon, parvenu à pouvoir refuser la couronne de Jérusalem. Sans le soutien de ses parents, il n'eut pas été élu à cette dignité malgré ses qualités chevaleresques. En effet, quelques temps plus tard, Raoul de Tabarie ne put épouser

Sybille de Jérusalem en raison de la faiblesse de ses possessions : ses liens avec ses aînés, châtelains de Saint-Omer et leurs alliés, s'est par trop distendu pour peser face aux prétentions des Lusignan.<sup>1</sup>



### L'ESSOR DE SES ENFANTS

La descendance d'Edith de Wessex se développe peu avant l'an mil, alors que les grands domaines issus de l'ère carolingienne se délitent progressivement. Si Otton 1<sup>er</sup> est parvenu à restaurer l'Empire à son profit du sud du Jutland à l'Italie, il ne parvient pas à créer un état germanique centralisé : celui-ci reste électif et doit composer avec les grands électors dont il est composé, eux-mêmes bientôt divisés en une multitude de petits territoires plus ou moins autonomes, parfois ecclésiastiques ou relevant directement de l'Empereur.

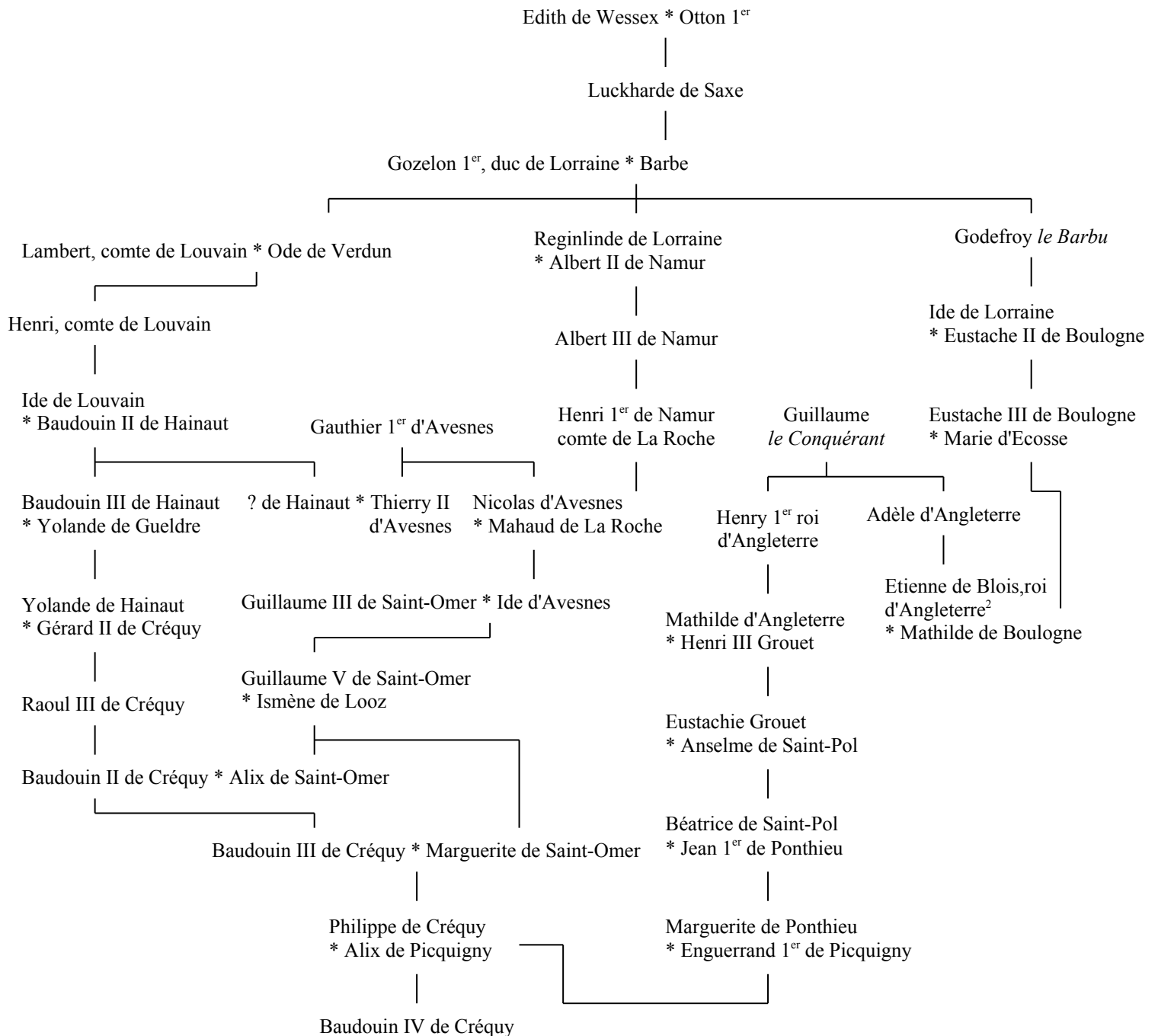
En Lotharingie, la situation est similaire : la nécessaire immédiateté du pouvoir temporel



**Otton 1<sup>er</sup> le Grand, fondateur du Saint Empire Romain Germanique**

<sup>1</sup> Le même comportement familial est observé à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle au sein des dynasties royales européennes. Cf. Frédéric Mitterrand, *Les aigles foudroyés*, Laffont, Paris, 1996 & Frédéric Mitterrand, *Mémoires d'exil*, Laffont, Paris, 1999

impose aux comtes de déléguer leur pouvoir à des *ministériaux*. Souvent possessionnés par ailleurs dans les territoires dont ils ont la charge, ils ne sont pas libres mais tendent à le devenir comme en témoigne l'assassinat de Charles *le Bon*, comte de Flandre. De fait, cette période est propice à l'émergence de nombreux lignages dans chaque bourgade du pays. En quelques générations, par alliances successives, ils deviennent eux-mêmes des descendants d'Edith de Wessex.



<sup>2</sup> Descendant d'Edwige, sœur d'Edith de Wessex.

Cependant, il serait faux d'affirmer que ces parentés sont délibérément recherchées pour les ancêtres qu'elles contiennent. Tout d'abord parce qu'il existe une certaine endogamie interdisant *de facto* les liens par trop différenciés. Non que les mariages prétendument arrangés refusent l'union de la bergère avec son prince charmant (il s'agit là d'une vision romantique qui n'a de réalité que dans le monde littéraire) mais les conjoints vivent dans un monde relativement clos. Pour s'unir, les deux familles doivent être à même de pouvoir se rencontrer, *a fortiori* les futurs époux ... Ensuite, parce que le mariage répond à un besoin géostratégique, lequel est plus important que des aïeux certes prestigieux mais de plus en plus lointains et de plus en plus généralisés par l'importance de l'endogamie seigneuriale. En effet, la stratégie matrimoniale a pour fonction de garantir ses frontières par la constitution d'un réseau d'alliances et d'amitié, voire d'agrandir son domaine. Descendre de Charlemagne n'a aucun intérêt pour un petit hobereau sauf s'il pouvait y prétendre par patrilinéarité, synonyme de prétentions. Enfin, parce que le prestige se réalise encore par soi-même et non par ses aïeux<sup>3</sup> : jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, on est noble parce qu'on est chevalier, non parce que ses ancêtres l'on été comme l'indique Ellery Schalk.



**Edith de Wessex**

Que représentent actuellement ces quelques ossements ? Outre l'aspect historique évident, c'est une partie de nos racines qui matérialise notre attachement à un patrimoine culturel. Dépassant de loin nos clochers, celui-ci vagabonde à travers toutes les contrées qu'ont traversé nos aïeux, tressant en un maillage serré toute l'Europe occidentale, s'affranchissant des frontières bien avant la construction européenne ou la mondialisation. Physiquement et temporellement loin de nous, Edith de Wessex participe de notre unité culturelle de Magdebourg à Bristol en survolant la Morinie.

**Thomas DELVAUX**

## BIBLIOGRAPHIE

- Michel Balard, *Les Latins en Orient*, PUF, Paris, 2006
- Galbert de Bruges, *Le meurtre de Charles "le Bon"*, Fonds Mercator, Anvers, 1978

<sup>3</sup> "Les titres ne sont que la décoration des sots, les grands hommes n'ont besoin que de leur nom." (Frédéric II)

- Thomas Delvaux, *La famille et le clan : cohésion et rivalités dans le nord de la France*, conférence à l'occasion du Colloque international de Saint-Riquier *liens de parenté et lignages*, Saint-Riquier, 06-07 décembre 2008
- Thomas Delvaux, *La légende de Raoul de Créquy : essai de décryptage généalogique*, Ivry-sur-Seine, octobre 2006
- Thomas Delvaux, *Le sang des Saint-Omer des croisades à la quenouille en Artois, Flandre, Normandie, Angleterre et dans les Etats Latins d'Orient*, Tatinghem, 2007
- Jean-François Nieus, *Un pouvoir comtal entre Flandre et France, Saint-Pol, 1000 - 1300*, de Boeck, Bruxelles, 2005
- Ellery Schalk, *L'épée et le sang, une histoire du concept de noblesse (vers 1500 – vers 1600)*, Champ Vallon, Seyssel, 1996
- Jean-Fred Tourtchine, *Le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et Irlande du Nord*, volume 1, dans *Les manuscrits du CEDRE*, tome 6, Paris, 1989
- Léo Verriest, *Noblesse, chevalerie, lignages*, Bruxelles, 1959



**L'ouverture du sarcophage**



**Le cercueil de plomb encore en place**



**Le lincueil de 1510**